

# SAUT PÉRILLEUX ARRIÈRE

de Jean-Pierre DURU

## Jean, seul en scène

**Jean :** *(Il est en train de repasser une chemise en maugréant)*

J'en ai marre de son repassage. Tu vas voir qu'un jour je vais lui balancer tout son repassage par la fenêtre et que je vais me tirer là bas dans mon île déserte sans prévenir... Et ciao, adieu, la vieille ! *(Pour lui tout en s'adressant au public)* Là bas, dans mon île, j'ai ma copine qui m'attend. Elle s'appelle Maeva. Ah, si vous la connaissiez... elle est ... elle est ... elle est tellement tout ça, Maeva qui m'attend là bas.

Heureusement que le monstre qui sommeille à mes côtés ne sait pas que j'ai une île pour moi tout seul où il lui est formellement interdit d'entrer sous peine de poursuite. La nuit je rejoins Maeva pendant que l'autre ronfle. Je me glisse subrepticement par la fenêtre. Ma pirogue est garée en bas, boulevard des Mimosas... et je rame comme un fou pour parvenir jusqu'à mon île. Il faut que je fasse vite car si jamais le monstre se réveillait et ne me voyait plus dans le lit, elle pourrait entrer comme une furie et alerter la police, la garce. Mais surtout elle pourrait prévenir ma mère. Je vois déjà la scène.

Le monstre : « Puisque je vous dis, belle maman, qu'il va retrouver une femme toutes les nuits ».

Ma mère : « Une femme ? C'est vrai ça, mon petit ? »

Moi : « Mais non, voyons, Maman, elle est complètement folle ! J'ai épousé une hystérique ! »

Ma mère : « Allons, calme-toi, mon grand, Eléonore est une personne très équilibrée, sérieuse et consciencieuse. Une femme comme il te fallait, toi qui as toujours tendance à éviter de prendre en compte la réalité »

Evidemment, l'Eléonore, n'a jamais eu le moindre soupçon d'imagination, ni la moindre vivacité d'esprit, ni la moindre pincée d'humour. Quant à l'â-mour, on a oublié ce que ça pourrait être depuis longtemps.

Et ma mère d'ajouter : « Cependant, Eléonore, permettez-moi de vous dire que vous exagérez quelque peu. Jean n'a jamais quitté le domicile conjugal, ce me semble, sinon pour aller faire son jogging ... ? »

Et l'Eléonore sera bien obligée de se la fermer. Eléonore... j'ai toujours trouvé ce prénom prétentieux. Elle se goberge avec son prénom en déclarant qu'Eléonore c'est un prénom d' « héroïne de théâtre classique ». Quelle rigolade !... À chaque fois qu'elle m'en parle, ça évoque pour moi le souvenir de la troupe théâtrale qui venait massacrer au lycée nos très chers classiques du répertoire. Ces saltimbanques pleins d'abnégation venaient transmettre l'héritage culturel de la nation aux enfants déshérités de la province profonde qui n'avaient pas l'insigne avantage de pouvoir se rendre aux matinées classiques de la Comédie Française. Et dans cette troupe il y

avait toujours une grosse barrique de comédienne serrée à bloc dans son corset qui s'époumonait à déclamer les vers d'Andromaque, de Phèdre ou d'Iphigénie... Elle ressemblait à ce qu'est devenue Eléonore aujourd'hui. Qu'est ce qu'on se payait comme parties de rigolade avec les copains pendant ces représentations théâtrales obligatoires. On interpellait la grosse sur scène. « Eh, dis, qui c'est qui te maque Andromaque ? Elle manque de génie l'Iphigénie ! » Et la tragédienne nous criait de la scène : « Vous n'êtes que des sauvages incultes ! Laissez- nous exercer notre **Art**, bandes de jeunes incultes ! » Ce qui entraînait évidemment nos sifflets et nos huées, si ce n'est des jets de boules puantes. On peut dire qu'il y avait une réelle communication entre les comédiens et le public. C'était un véritable happening involontaire. Et tu parles d'un **art** : promener son gros cul de long en large sur une scène à emmerder la jeunesse en dégueulant des histoires pleines de rimes sans qu'on en connaisse la raison. (*Changeant de ton*)

Il faut vous dire que la plupart du temps, je ne prends pas la pirogue - c'est trop long - je **m'envole** vers mon île et vers ...Maeva. Il suffit que je ferme les yeux... et adieu la mégère ! Message à tous les passagers : nous survolons actuellement l'île de Maeva. Messieurs les révoltés du Bounty, Messieurs les insurgés contre la bêtise ambiante et l'ordre établi, Messieurs les prisonniers de toutes les Eléonore de France et de Navarre, vous pouvez détacher vos ceintures, nous arrivons ! Bienvenue dans notre rêve ! Vous êtes ici chez vous. Vous aurez droit à une remise de colliers de vraies fleurs exotiques offertes par nos superbes vahinés vêtues de leur plus simple beauté. (*Changeant de ton*)

Dire que je devrais être en train d'écrire un roman d'aventures pour les enfants de 8 à 12 ans et que je suis obligé de me taper le repassage parce que Madame avait un rendez-vous urgentissime chez son coiffeur. Elle a une coupe de cheveux affreuse. Je l'appelle la coupe Melba ! Ses cheveux gras dégoulinent sur ses traits épais. (*Il prend une expression de dégoût*) Beurk !

J'hésite encore pour savoir quelle histoire aventureuse je pourrais bien écrire aux mêmes ce mois ci. Peut-être les aventures d'un Robinson sur son île qui coule des heures paisibles à pêcher dans le lagon auprès de sa Maeva ...mais les gosses préfèrent l'action. J'avais pensé retracer les aventures d'un escrimeur mousquetaire à la Française. Une espèce de d'Artagnan mâtiné de Fanfan la Tulipe noire. Un Lagardère bossu croisé avec un capitaine Fracasse jouant les vengeurs masqués. Je voudrais bien leur écrire un retour du Jedi copyright by Alexandre Dumas. Après tout nos héros de romans de cape et d'épée sont nos cow-boys interplanétaires made in France. Ils sont braves, téméraires, galants et rigolards avec les filles. Mais il faut aussi reconnaître que nos héros franchouillards manquent quelque peu d'exercice **par** rapport à leurs collègues d'outre atlantique. Tenez, prenons un brave mousquetaire dans le feu de l'action. Il galope à bride abattue sur son fier destrier, mais environ toutes les deux ou trois lieues il s'aménage une pause dans un relais gastronomique afin de changer de monture, de goûter aux spécialités locales et d'en profiter pour lutiner gentiment la soubrette. Notre mousquetaire bouffe, bâfre et boit d'abondance pour éponger l'ensemble. Mais alors qu'il va s'assoupir pour une petite sieste bien méritée auprès de la servante - souvent accorte -, d'après la littérature spécialisée, ne voilà-t-il pas, morbleu, qu'il est obligé de s'escrimer avec un malfrat dépêché par un cardinal vicelard. Ce qui ne facilite pas la digestion, convenez-en. Ce n'est qu'après avoir embroché une bonne dizaine d'adversaires que le héros reprend sa route vers de nouvelles aventures en rotant et en pétant gaiement. Rendez-vous au prochain relais gastronomique du guide Michelin !

(*s'excitant*) Oh, mais je sens que ça bouillonne là haut, il va falloir que je me dépêche d'écrire mon histoire pour les mioches.

(*Il cesse son repassage et se met à écrire au moment où Eléonore entre*)

## SCÈNE II

**Eléonore, Jean**

**Eléonore** : Qu'est ce que tu fais ?

**Jean** : Tu le vois bien... j'écris.

**Eléonore** : A qui ?

**Jean** : Très drôle. J'écris **aux enfants**... (*Insistant*) **que je n'ai pas pu avoir !**

**Eléonore** : Que **nous** n'avons pas pu avoir. Nous sommes tous les deux concernés.

**Jean** : Peut-être...mais, toi, tu **n'aimes pas** les enfants. (*Imitant Eléonore*) « Parce qu'une grossesse ça fait grossir » et que tu as toujours voulu garder ta ligne de ...de « flottaison ». Parce qu'un môme ça casse les vases de mauvais goût que nous offre ma mère à chaque anniversaire, parce que ça pisse sur les coussins, parce que ça chie sur les tapis. C'est comme un chien, mais malheureusement c'est doté de la parole !

**Eléonore** : Et toi, est ce que tu as **réellement** cherché à me convaincre pour que nous ayons un enfant ou que nous en adoptions un ?

**Jean** : Oh, que non ! Je savais que tu étais trop égoïste. Tu les aurais attachés pour qu'ils ne bougent pas. Tu les aurais bâillonnés pour qu'ils ne crient pas. Ou encore tu les aurais embobinés, ficelés, emmaillotés etembrochés pour les engloutir tout rôtis comme une sale goulaf que tu es.

**Eléonore** : Goulaf ?

**Jean** : Oui, une goulaf, c'est ainsi que ma mère qualifie les grosses gloutonnes. Une goulaf...ça...ça goulaffe tout sur son passage. La goulaf n'est jamais satisfaite, elle a un appétit énorme et elle dévore tout ce qui est à la portée de sa mâchoire vorace.

**Eléonore** : Tu sais bien que je fais un régime. Ça ne se voit pas ?

**Jean** : Tu es **toujours** en train de faire un régime. A quoi veux-tu ressembler ? A une potiche bêtassee ou à un pot de yaourt à 0% de matière grise ? A une grosse légume végétarienne ou à une énorme pastèque sans sucre ?

**Eléonore** : Je dirai à ta mère comment tu me traites. Et Monsieur écrit ses élucubrations sans évidemment penser à tout ce qui reste à faire dans l'appartement. Moi, je vois ce qui reste à faire. (*Elle passe son doigt sur un meuble*). Tu crois que les meubles vont s'essuyer tout seul ?

Et mes plantes, par exemple, tu ne penses jamais à t'en occuper.

(*Montrant une plante sans feuilles*) Regarde mon ficus dans quel état il est devenu. Mais regarde, il est tout déplumé.

**Jean** : **Dé-feuillé**, ce n'est pas un serin

**Eléonore** : Oh, je t'en prie, tu ferais mieux de te taire. Je me passe de tes sarcasmes. (*s'adressant à la plante*) Il va falloir que je te dépopote et que je te rempopote. Je vais te donner du bon engrais pour que tu engraisse un peu. On ne voit plus que tes branches. Et tu dois avoir soif. Personne ne pense ici qu'une plante a besoin d'eau, par contre il y en qui s'en abreuve avec leur pastaga.

**Jean** : Mais pas du tout !

**Eléonore** : Je sais ce que je dis (*S'adressant à la plante*) Personne ne t'aime ici, heureusement que Maman est là. Pas vrai ? C'est fragile ces plantes là. Elles n'aiment ni les courants d'air, ni les pluies torrentielles, ni trop l'ombre, ni trop la lumière.

**Jean** : Si c'est une plante aussi capricieuse autant en faire don à la société protectrice des végétaux handicapés plutôt de la garder ici.

**Eléonore** : Je la garde parce que je l'aime et qu'il m'aime. Ça ne te suffit pas ? Il faut la soigner. Elle a ses feuilles tout de travers. Elle en fait même tomber par terre pour que nous nous occupions d'elle, la pauvre chérie. Il va falloir la changer de place, là elle n'a pas de lumière. Et la nettoyer feuille par feuille, l'engraisser, l'humecter. Toi qui n'as rien à faire, tu pourrais quand même t'occuper de mes plantes pendant mon absence. Il ne connaît que moi mon petit ficus, il n'y a que sur moi qu'il peut compter ici, pas vrai ?...

Tu n'as même pas terminé le repassage et tu commences à écrire. Tu ne crois pas tout de même pas que c'est moi qui vais m'en charger ?

**Jean** : Et pourquoi pas ? Voilà où nous en sommes arrivés : ménage et repassage sont devenus les deux mamelles de notre relation conjugale. Figure toi, que si je n'ai pas terminé le repassage c'est parce qu'une idée m'est venue pour mon futur roman feuilleton pour les mômes et qu'il fallait que je m'y mette dardar. Et évidemment – comme d'habitude- tu es rentrée **juste** au moment où je venais de commencer à retrouver l'inspiration. C'est rageant !

**Eléonore** : Et qu'est ce que c'était ta fameuse idée ? Ton héros rencontrait la femme de ses rêves...une...une Maeva.

**Jean** : (*troublé*) Com...comment ?

**Eléonore** : Tu parles en dormant. Tu as une femme dans ta vie, hein, salopard ?

**Jean** : Mais non, c'est dans mes rêves ... (*pour lui*) malheureusement...Je me demande bien quand je pourrais la rencontrer cette femme de ma vie. Je n'ai aucun moment de liberté entre les corvées de la maison et mes pages d'écriture qui servent à **nous** faire vivre ...

**Eléonore** : Et **ton** jogging. Tu oublies **ton** jogging.

**Jean** : Heureusement que j'ai **mon** jogging pour prendre l'air ...qui me manque ici. Je peux au moins aller respirer ailleurs à pleins poumons...

**Eléonore** : Mais, ne viens surtout pas te plaindre si un jour tu as une attaque cardiaque à courir comme un dératé. Il faut toujours que tu sois excessif !

**Jean** : En tous cas si tu veux tout savoir. Eh bien oui, j'écris une aventure de cape et d'épée pour les petits enfants sages qui se déroule sur une île déserte. C'est l'histoire amoureuse d'un beau mousquetaire avec une superbe vahiné du nom de Maeva.

**Eléonore** : C'est complètement loufoque et invendable. Personne ne t'achètera ton histoire. Et Maeva...ça fait fille de pub pour produits à bronzer.

**Jean** : C'est aussi joli qu'El... qu'Eléphantore. (*S'énervant*) Et j'ai bien le droit de rêver, sans que tu débarques avec tes grosses rangiers à talons dans mon no woman's land. Si ça continue, je vais grillager mes rêves avec du barbelé afin que n'y entres pas par effraction.

**Eléonore** : Idiot ! Ça se voit que tu as encore bu.

**Jean** : Comment ça « j'ai encore bu » ?

**Eléonore** : (*montrant une canette de bière*) Et ça qu'est ce que c'est ?

**Jean** : Ah, évidemment ! Figure-toi que j'avais la gorge sèche avec toute la poussière que j'avais avalée après avoir parcouru sept lieues à galoper sur mon fier destrier sous une chaleur torride. Sais-tu combien cela représente de kilomètres une lieue ? (*Silence d'Eléonore*) **Quatre** kilomètres, ignorante ! J'avise enfin une taverne. Il était temps, je n'en pouvais plus, j'avais la pépie. Je descends prestement de mon blanc et toujours aussi fier destrier et crie à l'aubergiste : « Peux-tu me servir une bonne pinte de cervoise, l'ami ! » Une fois ma soif étanchée je lui ai lancé 6 sols quatre

euros et je suis reparti sur l'heure avec un cheval frais pour me rendre en Angleterre récupérer les ferrets de la reine. Voilà la vie trépidante que je mène, moi, Madame, pendant que vous vous faites champouiner.

**Eléonore** : Tu n'es qu'un alcool. Tu ne peux pas t'empêcher de boire pendant mon absence.

**Jean** : Mais je n'ai bu qu'un peu de bière. Tu n'as qu'à demander à...

**Eléonore** : A qui ? A ta mère ? La pauvre... quand je pense à tout ce qu'elle a fait pour toi. Elle a toujours cru que son rejeton deviendrait un homme de lettres, alors qu'il est devenu un homme de *litres*.

**Jean** : Mais qui... qui fait bouillir la marmite ici, puisque Madame n'a jamais voulu s'abîmer les ongles dans la moindre occupation rémunérée.

**Eléonore** : Et pourquoi travaillerais-je ? Il suffit que je regarde autour de moi. Toutes mes condisciples du lycée et de la fac ont épousé des garçons qui leur ont évité de travailler et leur ont permis de bénéficier d'une vie agréable. Elles ne vivent pas dans un appartement sombre et délabré ...

**Jean** : ...de cent vingt mètres carrés...classé monument historique ...en plein centre ville avec une terrasse de cinquante mètres carrés

**Eléonore** : Elles ont une *maison*, elles, avec piscine, parc paysager, écurie, chenil...

**Jean** : ...élevage de morpions....

**Eléonore** : Dire que je suis tombé sous le charme du fils de la voisine auquel était prédit une brillante carrière littéraire, pensait-on à l'époque.

**Jean** : J'ai obtenu le prix de la meilleure nouvelle de l'année à seize ans et le prix du premier roman à dix-huit...

**Eléonore** : Un roman spécialement remarqué par les critiques littéraires de la presse féminine du « Petit Echo de la Mode » à « Nous Deux. Intimité »...

Quel exploit ! Rendez-vous compte, Mesdames, Messieurs ! Les critiques dithyrambiques de Catherine Langeais entre une recette culinaire et la présentation du patron d'une robe à réaliser toute seule à la maison. Le passage aux émissions littéraires de la télé ...vers une heure du matin... Un jeune auteur nous est né !

Alléluia ! Alléluia ! Tout le monde y croyait à ce jeune auteur. Moi-même la laborieuse, la polarde, la première de la classe et particulièrement en lettres classiques, j'étais subjuguée. Je croyais qu'il avait du talent...

**Jean** : J'ai du talent !

**Eléonore** : Ça se saurait.

**Jean** : Est-ce qu'on ne me rétribue pas pour écrire ?

**Eléonore** : Si, si...Tu es rémunéré pour narrer les dernières aventures de Poupette, de Totor et de leur petit chien Griffon.

**Jean** : Fripon ! Le chien s'appelle Fripon ! En tous cas ces aventures nous permettent de vivre, il me semble.

**Eléonore** : De *survivre*. Heureusement que la famille dévouée de l'artiste veille au grain avec son blé.

**Jean** : Tu n'es qu'une grosse poufiasse ignoble

**Eléonore** : Répète, répète pour voir.

**Jean** : Ne me frappe pas. (*Il se protège la tête*) Pas la tête, pas la tête ! Tu ne connais pas ta force.

**Eléonore** : La prochaine fois je te tuerai !

**Jean** : Bon débarras je ne verrai plus ta sale tronche.

**Eléonore** : Il faut que j'aille faire les courses. Je te rappelle que tes parents viennent dîner ce soir.

**Jean** : (*fataliste*) Comme tous les mercredis...

**Eléonore** : Et j'ai aussi invité mon frère et sa nouvelle amie

**Jean** : Et dire que je dois en plus sustenter ton chômeur de frère. Le biceps pensant qui...

**Eléonore** : Il a bien plus de cervelle que toi, car s'il touche des allocations chômage, ça ne l'empêche pas de travailler au noir et d'arrondir sérieusement ses fins de mois.

**Jean** : Un petit trafiquant de bagnoles...

**Eléonore** : Il **sait** réparer tous les véhicules, lui. S'il doit remettre de l'huile, il n'a pas besoin de chercher où se trouve la jauge et il ne confond pas avec le liquide de refroidissement...comme le connard d'intello de service qui est à mes côtés qui a failli foutre en l'air le moteur de la voiture.

**Jean** : Un pauvre minable de poseur de briques...

**Eléonore** : ...qui a construit tout seul **sa** maison et **sa** piscine.

**Jean** : Bien sûr, mais c'est moi qui poussais les brouettes de terre, de sable, de ciment, de béton, de ...

**Eléonore** : Pendant **deux** petites journées. Tu as été pris d'un lumbago fort à propos pour te défilier. Pour une fois que tu faisais un effort physique autre que celui de soulever un stylo à la force du bras.

**Jean** : C'est un sale boursicotier de la pire espèce... un truand !

**Eléonore** : Qui a pris des risques et qui a gagné gros, c'est ce qui te gêne. Toi qui ne regarde jamais un relevé bancaire !

**Jean** : Eh bien, qu'il aille bouffer à la Tour d'Argent !

**Eléonore** : Oh, ne t'inquiète pas il y a déjà été, **lui**. Et nous... jamais.

**Jean** : Ah, le salaud, tu ne me l'avais jamais dit. Tu t'en étais bien caché. Et c'est cette pourriture de capitaliste qui a le culot de venir s'empiffrer sous **mon** toit avec **mes** provisions.

**Eléonore** : En ce moment il connaît des revers de fortune...ses actions en bourse ont chuté et...

**Jean** : (*l'interrompant*) Et nous, nous ne connaissons pas de revers de fortune ?

**Eléonore** : Ce n'est pas la même chose. Nous, nous avons l'habitude.

Heureusement que ta mère est si généreuse à notre égard. A tout à l'heure...et n'en profite pas pour te jeter sur l'alcool dès que j'ai le dos tourné. (*Elle sort*)

**Jean** : Oh, ça suffit avec tes conseils, grosse pouf...!

**Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à :**

**[ipduru@club-internet.fr](mailto:ipduru@club-internet.fr)**